THOMAS S. MONSON
DE LA PREMIÈRE PRÉSIDENCE

par Francis M. Gibbons

Gladys Monson était dans son lit, au St Mark's Hospital de Salt Lake City, le dimanche 21 août 1927, avec son fils aîné qui venait de naître. Quand son mari, G. Spencer Monson, lui dit qu'un nouvel évêque avait été appelé ce jour-là dans la soixante-septième paroisse du pieu de Pioneer, elle lui dit: «J'ai un nouvel évêque pour toi.» Cette réponse se révéla prophétique. Le 7 mai 1950, ce fils, Thomas Spencer Monson, fut soutenu comme évêque de cette paroisse. Portant les prénoms de son père et de son grand-père maternel, Thomas Sharp Condie, âgé de vingt-trois ans, il était peut-être le plus jeune évêque de l'Eglise. Et la paroisse, qui comptait plus de mille membres, dont quatre-vingt-cinq veuves, comportait les plus grandes responsabilités d'entraide de l'Eglise.

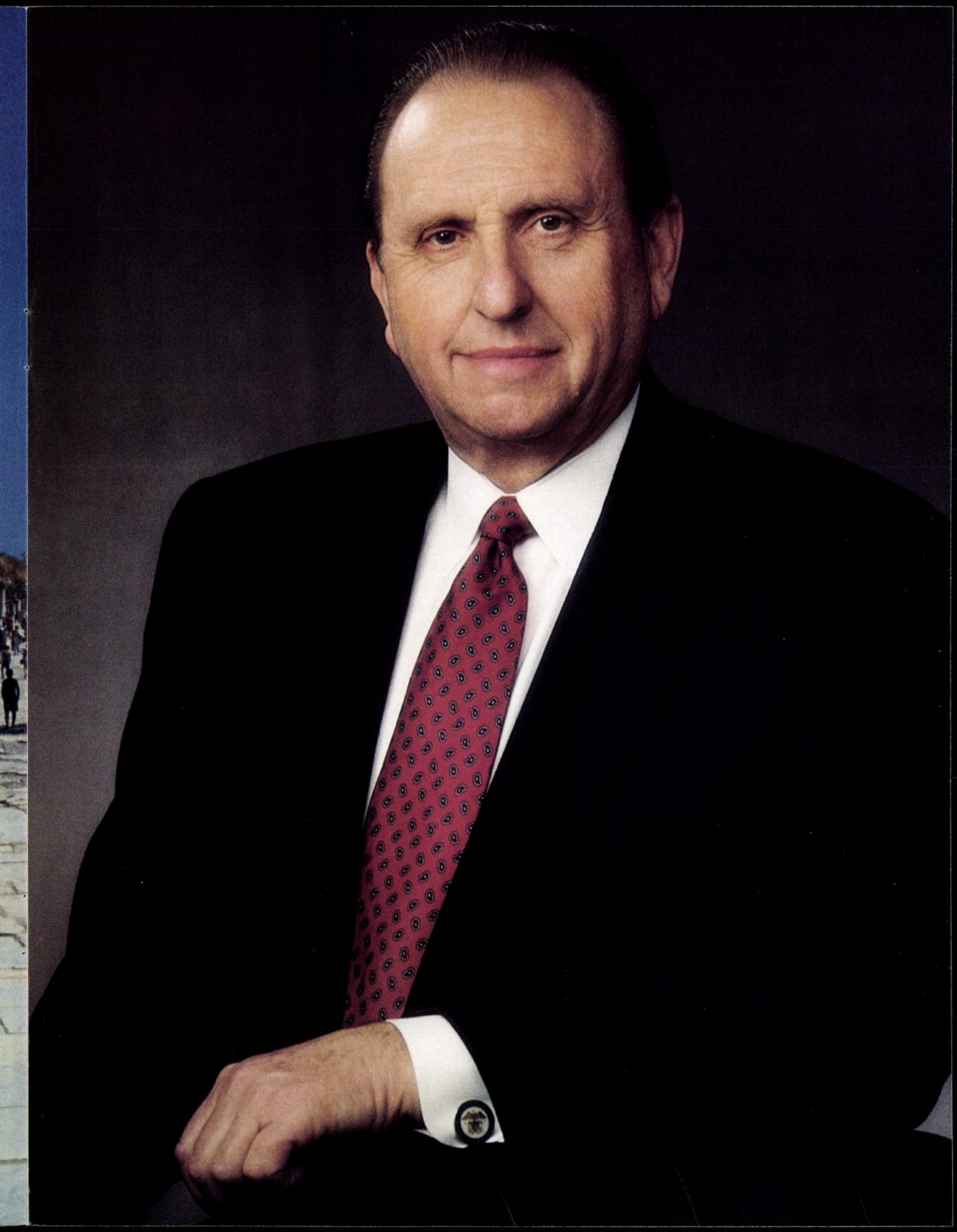
Tout souci quant à la capacité du jeune évêque de faire face à cette charge administrative stupéfiante était infondé. Malgré son jeune âge, Thomas Monson n'était pas un novice. Il avait été conseiller dans l'épiscopat, était ancien combattant de la marine des Etats-Unis, avait obtenu son diplôme avec félicitations de l'université d'Utah, était directeur des petites annonces du *Deseret News* et était marié à la belle Frances Beverly Johnson.

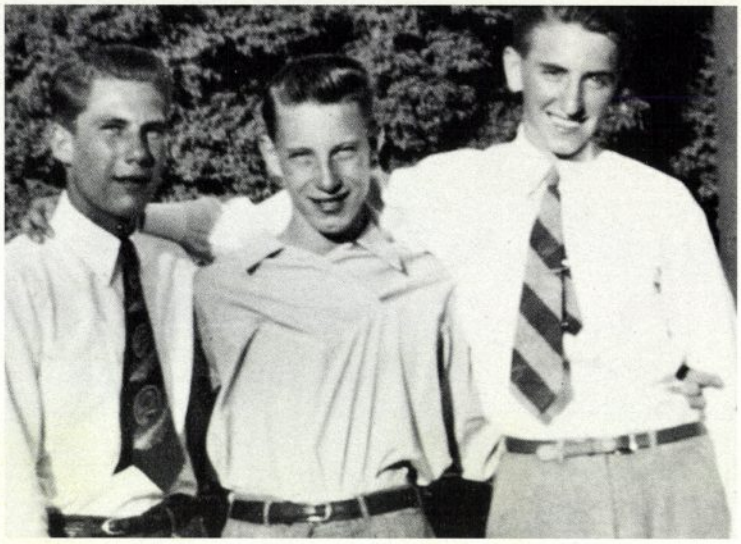
***Ci-dessus:* Thomas Monson, enfant. *Page ci-contre:* Portrait de Thomas S. Monson, fait au printemps 1995.**

Une fois installé à son poste, frère Monson se mit au travail avec son enthousiasme habituel. Poursuivant l'œuvre de ses prédecesseurs, il fit embellir l'église peu élégante et donna une énergie nouvelle aux organisations de jeunes; l'assistance à la réunion de Sainte-Cène grimpa en flèche; on s'occupa des nécessiteux et on veilla avec soin et tendresse aux besoins des veuves. La sollicitude de frère Monson pour les veuves fut la marque la plus durable de son ministère d'évêque. On sait qu'à l'époque de Noël il se rendait personnellement chez chaque veuve, leur remettait un présent et les bénissait. Il a gardé cette habitude au cours des années. Au début, il prenait une semaine de congés pour le faire. Au moment où nous écrivons ces lignes, il ne reste en vie que six de ces veuves. Celles qui seront vivantes au Noël prochain peuvent compter sur sa visite.

Ces accomplissements ne passèrent pas inaperçus. Lors de la conférence du pieu de Temple View, en juin 1955, Joseph Fielding Smith présenta le nom de Thomas S. Monson comme deuxième conseiller du président de pieu, Percy K. Fetzer. Le président Smith déclara: «Frère Monson n'était pas au courant de cet appel, mais s'il l'accepte, nous serons heureux de l'écouter à présent.» Pris au dépourvu, frère Monson dut improviser. Hésitant un instant en chaire, il commença par faire référence à un cantique chanté plus tôt, dont les paroles exhortaient à l'obéissance à la Parole de Sagesse: «Mon garçon, aie le courage de dire

PHOTO: DON BUSATH



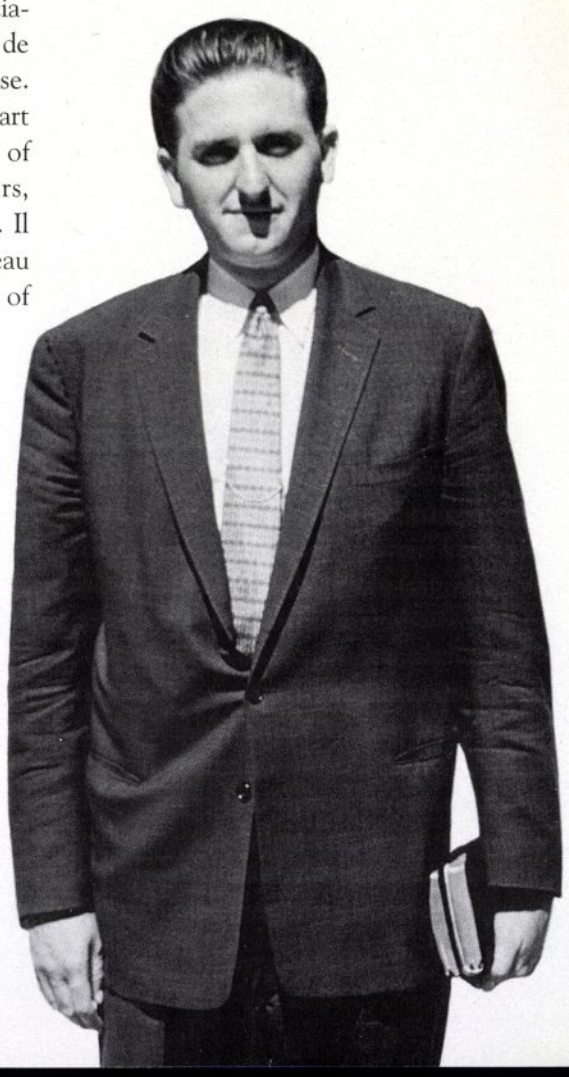


A gauche: **Amis d'adolescence (de gauche à droite) Jack Hepworth, Glen Bosen et Tom Monson.** ***A droite:*** **La famille Monson à la fin des années soixante; dans le sens des aiguilles d'une montre, à partir du haut à gauche: Thomas L., Ann, frère Monson, sœur Frances J. Monson et Clark S.** ***A l'extrême droite:*** **Frère Monson, en costume sombre, visite la mission de Tonga en 1965. Il est accompagné à droite par Patrick Dalton, président de la mission de Tonga, et par sœur Dalton à gauche.** ***Ci-dessous:*** **Photo prise en 1955 quand le président Monson était conseiller dans la présidence du pieu de Temple View.**

'non'.» Il développa ensuite le thème: «Mon garçon, aie le courage de dire 'oui'.» C'est là un fil conducteur dans la vie de Thomas S. Monson. Son service dans la présidence de pieu comportait, entre autres, la responsabilité des programmes des jeunes. Son rôle dans le scoutisme dans ce pieu et dans la soixante-septième paroisse préfigurait son grand rôle de dirigeant dans les instances dirigeantes du scoutisme des Etats-Unis. Il est aujourd'hui le membre du bureau directeur national qui est en activité depuis le plus longtemps. Il a reçu le Castor et le Bison d'argent ainsi que le Loup de bronze, plus haute distinction du scoutisme international. Il a été relevé honorablement de la présidence de pieu quand sa femme et lui avaient deux enfants, Tom et Ann, et ont emménagé dans leur nouvelle maison à Holladay.

Entretemps, le président Monson faisait de grands progrès dans sa carrière professionnelle. Quand le *Deseret News* et le *Salt Lake Tribune* fondèrent la Newspaper Agency Corporation en 1952, il devint chef de publicité. Peu après, il fut nommé directeur général adjoint et directeur des ventes de Deseret Press. Passée de l'impression typographique à l'impression offset, l'entreprise se consacrait principalement à l'impression d'annuaires téléphoniques, de magazines en quadrichromie, de revues commerciales, de catalogues, de livres reliés et de documentation diverse pour l'Eglise. Frère Monson prit également une part active dans la Printing Industry of Utah (corporation des imprimeurs, N.d.T.) dont il devint le président. Il devint également membre du bureau national de la Printing Industry of America, qui favorisait les contacts avec les plus grands imprimeurs du monde.

A Deseret Press, frère Monson aida J. Reuben Clark, fils, de la Première Présidence, à préparer son manuscrit *Our Lord of the Gospels* pour publication. Ils se rencontrèrent régulièrement pendant des mois dans le bureau du président Clark. Il s'établit entre les deux hommes presque une relation de père et de fils. Quand Thomas S. Monson fut appelé à présider la mission du Canada, il emmena Frances et leurs



enfants rendre visite au président Clark. Frances attendait leur troisième enfant, et les Monson dirent qu'ils lui donneraient le prénom du président si c'était un garçon. Quand il apprit que l'enfant serait appelé Clark, le président ajouta: «N'ayez pas peur de Joshua Reuben.» Quand Clark Spencer Monson naquit à Toronto, au Canada, les parents en informèrent le président Clark par télégramme. Il répondit par une lettre classique adressée au bébé (conservée précieusement par la famille Monson).

Spencer W. Kimball considérait Thomas S. Monson comme un véritable homme d'action, c'est-à-dire quelqu'un qui agit promptement et résolument. Il agissait aussi avec enthousiasme et avec un optimisme sans limites, qualités qui caractérisèrent son ministère de président de mission. Il fit porter principalement son attention sur les missionnaires. Il apprenait rapidement leurs noms, les instruisait et les conseillait régulièrement. Il encourageait chacun à atteindre son meilleur niveau. Ces soins affectueux évitèrent des départs prématurés du champ de mission ou des commissions disciplinaires. Aucun des missionnaires qui servirent sous la direction du président Monson n'eut de relève déshonorable ni ne rentra chez lui avant d'avoir achevé sa mission. Ces qualités de dirigeant se reflétèrent dans les accomplissements des missionnaires pendant sa présidence, où le nombre de convertis par missionnaire et de baptêmes de convertis augmentèrent de manière importante, ce qui entraîna un programme audacieux de constructions d'églises.

L'un des événements marquants de la mission de frère Monson fut la création du pieu de Toronto, troiscentième de l'Eglise. Elle eut lieu pendant la tournée de la mission qu'effectua Mark E. Petersen. Alma Sonne, qui accompagnait frère Petersen, demanda pourquoi on ne pouvait pas tenir les réunions du dimanche dans le vaste auditorium de l'école utilisé le samedi. Frances expliqua: «La foule sur laquelle compte mon mari ne pourrait pas tenir dans ce bâtiment.» Elle avait raison. Plus de 2 200 personnes, constituant peut-être le plus grand rassemblement de saints des derniers jours jusque là au Canada, remplirent entièrement l'Odeon Carleton Theatre. Les serveuses des restaurants voisins furent stupéfaites que la boisson la plus commandée avec les repas ne contienne pas de caféine, jusqu'à ce qu'elles apprennent qu'il s'agissait d'un rassemblement de mormons.

Pendant qu'il était à Toronto, le président Monson fit la connaissance d'un éminent homme d'affaires canadien, N. Eldon Tanner. En rentrant au foyer de la mission après l'avoir rencontré pour la première fois, frère Monson dit à sa femme: «Cet homme est destiné à être membre du Conseil des Douze.» Comme on le sait, N. Eldon Tanner devint également membre de la Première Présidence et servit avec compétence quatre présidents de l'Eglise pendant près de deux décennies. La première rencontre de ces deux hommes revêt un intérêt supplémentaire quand on sait que la vacance au sein du Collège des douze apôtres occasionnée le 4 octobre 1963 par le soutien de N. Eldon Tanner comme membre de la Première Présidence fut remplie le même jour par Thomas S. Monson. Il a toujours existé une

Ci-dessus, à gauche: **Howard W. Hunter, Gordon B. Hinckley et Thomas S. Monson, du Collège des douze apôtres, discutent d'une question avec Spencer W. Kimball, alors président de l'Eglise, entre des sessions d'une conférence générale.** ***Ci-dessus, à droite:*** **Frère Monson, au début de son ministère apostolique.** ***Ci-contre:*** **Le président Monson en compagnie du président Walter Kindt (à gauche) et de Gustav Heinemann, président de la république fédérale d'Allemagne.** ***Ci-dessous:*** **Depuis de nombreuses années, le président Monson a pour passe-temps l'élevage de pigeons Birmingham Roller.**

admiration mutuelle entre les deux hommes.

Peu après son retour du Canada en février 1962, Thomas S. Monson fut nommé directeur général de Deseret Press. De grands investissements étaient alors nécessaires pour passer à l'utilisation de matériel offset à grande vitesse. Cela impliquait une formation complète pour tous les mécaniciens. Pendant qu'il était absorbé par ces opérations complexes et qu'il s'efforçait de maîtriser les détails de son nouveau poste de direction, frère Monson fut appelé successivement à diverses responsabilités au siège de l'Eglise: tout d'abord, il fut appelé à

faire partie du comité missionnaire de la prêtrise, sous la direction de Spencer W. Kimball. Il fut ensuite appelé à faire partie du comité de généalogie de la prêtrise, sous la direction de N. Eldon Tanner, alors membre du Collège des douze apôtres. Plus tard, il fut appelé à servir au sein du comité de coordination des adultes, puis du Comité de l'enseignement au foyer de la prêtrise sous la direction de Marion G. Romney. A tous ces titres, il assistait aux conférences de pieu en compagnie des Autorités générales désignées et donnait des instructions dans le cadre de son appel aux dirigeants des paroisses et des pieux locaux. A l'une de ces occasions où il accompagnait frère Romney, il assura même un remplacement et donna des instructions sur l'entraide, domaine dans lequel il avait acquis une grande expérience de terrain pendant qu'il était évêque de la soixante-septième paroisse.

Dès octobre 1963, Thomas S. Monson fut en contact avec la plupart des Autorités générales de l'Eglise, y compris le président McKay, qui entendit son rapport de mission et à qui il fit visiter les installations de Deseret Press. Tous connaissaient son passé et sa formation: sa grande expérience à des postes de paroisse, de pieu, de mission et au niveau général de l'Eglise; la réputation d'excellence qu'il avait acquise à chaque poste qu'il avait occupé, dans l'Eglise comme à l'extérieur. Aucun de ces frères ne fut donc surpris quand le président McKay, par révélation, appella Thomas S. Monson à être membre du Collège des douze apôtres à l'âge de trente-six ans. Il était le plus jeune appelé aux Douze depuis 1910, date à laquelle Joseph Fielding Smith fut appelé à l'âge de trente-trois ans. Il commença à parler aux conférences de pieu et aux conférences générales. Les membres découvrirent son style éloquent et persuasif en chaire. Quand il donnait des instructions et des conseils pendant les conférences de pieu, ou pendant ses tournées de missions, il était perçu comme un homme sage, expérimenté et inspiré.

Mais les membres de l'Eglise voyaient en cet homme jeune beaucoup plus qu'un dirigeant éloquent et compétent. Ils voyaient en lui, qui connaissait bien la théologie de l'Eglise, l'un de ceux qui ont été préordonnés dans l'existence prémortelle pour devenir apôtres de Jésus-Christ et prophètes, voyants et révélateurs. Ils le considèraient comme l'un des dirigeants qui furent montrés en vision au patriarche Abraham (voir Abraham 3:22-23). Et ils lui accordaient la même valeur qu'aux prophètes bibliques et aux soixante-seize hommes de l'histoire de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours qui l'avaient précédé comme membres du Collège des douze apôtres.

Les membres de la famille de frère Monson voyaient plus encore que cela en lui. Ils voyaient aussi le processus par lequel il avait progressé depuis la petite enfance jusqu'à l'apostolat. L'image de l'apôtre debout à la chaire du Tabernacle n'effacera jamais de leur souvenir celle du jeune Tommy Monson, populaire du côté de la «Terrace», à l'intersection de la cinquième rue sud et de la deuxième rue ouest de Salt Lake City. Il s'agissait d'un groupe de maisons construites par le grand-père Condie, qui en avait donné une à chacune de ses quatre filles et à leur mari. Il possédait aussi un bungalow à Vivian Park, sur la Provo River, où les familles se retrouvaient l'été. En fait jusqu'au milieu de son adolescence, frère Monson passera tous les ans la plus grande partie des mois de juillet et août à Vivian Park. C'est là qu'il prendra goût à la pêche, passe-temps auquel il s'adonnera toute sa vie. Plus tard, il passera de la canne à pêche de sa jeunesse à la pêche à la mouche élaborée. On raconte que l'un des hauts faits de sa carrière de pêcheur a eu lieu en Nouvelle-Zélande, quand, en compagnie de Wendell Mendenhall, il a pêché avec une mouche appelée «Parson's Glory». La réputation d'honnêteté de frère Monson nous force à croire, comme il l'a raconté, qu'ils ont pris quantité de truites arc-en-ciel «de plus de deux kilos».

Thomas Monson est issu d'une famille aux solides racines en Scandinavie et en Grande-Bretagne. Son père est d'ascendance suédoise et anglaise; sa mère, d'ascendance écossaise. Entre autres vertus, ils lui apprirent la charité et le goût du travail. The Terrace n'étant pas loin de la voie de chemin de fer, il n'était pas rare que des vagabonds frappent à la

porte de derrière des Monson et demandent à manger. Gladys Monson ne refusait jamais de leur en donner. Elle les faisait entrer dans sa cuisine et s'asseoir à table pendant qu'elle préparait un sandwich qu'elle leur servait avec un verre de lait. Le président Monson se souvient aussi qu'il portait des assiettes de nourriture chaude préparée par sa mère à un voisin qui vivait seul, qu'on appelait affectueusement «le vieux Bob». Le vieil homme disait, souvent les larmes aux yeux: «Que Dieu te bénisse, mon garçon. Tu as une mère merveilleuse.» Il y avait d'autres actes de bonté, illustrant une conduite charitable constante. Le jeune garçon se souviendra de cet exemple.

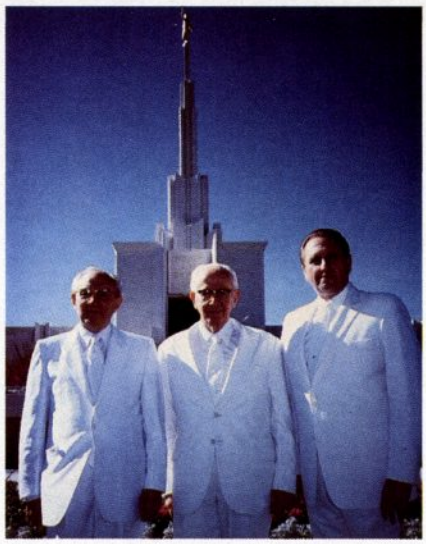
Il ne manquera pas non plus de remarquer les efforts diligents de son père pour subvenir aux besoins de sa famille pendant la grande crise. G. Spencer Monson était directeur de la Western Hotel Register Company, imprimerie spécialisée dans les registres, les menus et autres documentations pour l'hôtellerie. Très tôt, Tom commence à aider son père, d'abord en faisant de petits travaux, puis en apprenant le métier d'imprimeur. Il apprend ainsi à travailler, une précieuse leçon, tout en découvrant une profession qui l'occupera pendant de nombreuses années à l'âge adulte. En fait, il est aujourd'hui président du conseil d'administration de la Deseret News Publishing Company.

D'ascendance suédoise, Frances, avec son maintien et sa grâce naturels, sera vite intégrée au clan Monson à la «Terrace». Lors de la première rencontre de Tom avec les parents de la jeune fille, il obtient leur préférence quand ils apprennent que son grand-oncle, Elias Monson, a contribué à la conversion de la famille Johnson en Suède. Les larmes aux yeux, Franz et Hildur Johnson embrassent celui qui deviendra leur gendre. L'incident n'est pas sans embarrasser quelque peu Frances, qui ne s'attendait pas à ce que son jeune ami reçoive un tel accueil, mais Thomas et elle se diront plus tard qu'il se pourrait bien que les relations de leurs ancêtres suédois n'aient pas été qu'une simple coïncidence.

Les habitants de «Condie's Terrace» sont bien connus d'Harold B. Lee, qui préside le pieu de Pioneer pendant les premières années de la dépression. Le président Lee s'intéresse particulièrement à Thomas Monson. Entre autres, il l'ordonne grand prêtre et le met à part comme conseiller dans l'épiscopat. Plus tard, Thomas demande conseil à frère Lee à propos de sa situation de réserviste dans la marine, et à propos de la nomination d'enseigne de vaisseau qu'il espérait depuis longtemps et qu'il a reçue. Au début, il doute du conseil que frère Lee lui donne de refuser la nomination et de demander à être réformé de la réserve. Frère Monson dit qu'il n'y a pas de difficulté à refuser la nomination, mais que sa demande de réforme de la réserve risque de ne pas être accordée, vu les tensions croissantes en Asie. «Ayez plus de foi, frère Monson», dit frère Lee. «Votre avenir n'est pas dans l'armée.» Frère Monson suit ce conseil et est rayé de la réserve de la marine dans le dernier groupe qui bénéficie de cette mesure avant la déclaration de la guerre de Corée. L'amour de frère Monson pour Harold B. Lee se manifeste dans le nom qu'il donne à son fils aîné, Thomas Lee Monson.

Il est intéressant de noter que pour la première conférence de pieu à laquelle frère Monson est appelé à assister après son ordination et son entrée au Collège des Douze, il doit accompagner Harold B. Lee à Edmonton (Canada). Il est également accompagné de Glen L. Rudd, membre du comité d'entraide de la prêtrise, ancien évêque et ami du pieu de Pioneer.

Au sein du Collège des Douze, frère Monson travaille en étroite collaboration avec frère Lee à des questions de coordination. Bien qu'il soit le plus récent membre des Douze, frère Monson est nommé président du comité de coordination des adultes, qui est responsable de tous les programmes et cours pour les adultes. Il devient aussi président du comité sur les techniques de direction, responsable de la formation de toutes les Autorités générales en ce qui concerne les programmes de l'Eglise à enseigner pendant les conférences de pieu. Il deviendra plus tard président du comité exécutif missionnaire et président du comité exécutif d'entraide de l'Eglise. Son intérêt pour les nécessiteux ne s'arrête pas à ceux qui sont membres de l'Eglise. Par



***Ci-dessus, à gauche:* La Première Présidence, lors de la consécration du temple de Denver (Colorado), en 1986. De gauche à droite: Gordon B. Hinckley, premier conseiller, Ezra Taft Benson, président, et Thomas S. Monson, deuxième conseiller. *Ci-dessus, à droite:* Frère et sœur Monson pendant le défilé des Days of 47 (festivités commémorant l'arrivée des pionniers saints des derniers jours dans la vallée du lac Salé, N.d.T.) de 1991.**

exemple, il joue un rôle moteur dans les dispositions prises pour la participation de l'Eglise à la soupe populaire de Saint-Vincent de Paul et d'un centre d'accueil pour les sans-abri à Salt Lake City. Un hommage vient de lui être rendu par les services sociaux catholiques pour son souci oecuménique pour les gens de toutes confessions. Entre-temps, frère Monson sera l'apôtre responsable de superviser successivement les missions de la Côte ouest, de l'Océanie et d'Europe. Au cours de cette dernière mission, qui implique de fréquentes visites pendant vingt ans, le président Monson prépare la voie pour la construction du temple de Freiberg (Allemagne), derrière le rideau de fer. Il est consacré en juin 1985. Quatre ans plus tard, à la suite de contacts pris par le président Monson avec les dirigeants politiques au plus haut niveau, des missionnaires saints des derniers jours sont autorisés à pénétrer en Allemagne de l'est pour la première fois en cinquante ans. Des missionnaires saints des derniers jours est-allemands sont également autorisés à servir dans d'autres pays. Des faits liés à ces événements extraordinaires révèlent la présence d'influences divines qui les ont rendus possibles.

Dans toutes les tâches qui lui sont confiées, frère Monson fait preuve d'une sensibilité spirituelle hors du commun. Il a appris à agir en fonction des inspirations, instantanément et sans poser de question. Un jour, en serrant la main de dirigeants de la prêtrise, il a la certitude qu'un évêque du groupe doit être patriarche. A maintes reprises, il aura des expériences semblables, traduisant la promesse de sa bénédiction patriarcale selon laquelle il aurait «l'esprit de discernement». Mais ces révélations ne se limitent pas à l'appel de dirigeants. Il n'est pas rare qu'il reçoive cette inspiration pendant qu'il donne des conseils, qu'il téléphone ou qu'il réfléchit à des décisions personnelles à prendre. C'est un don spirituel qu'il a reçu en abondance.

Depuis trente-deux ans, les membres de l'Eglise sont inspirés, instruits et divertis par les discours du président Monson à la conférence générale. Les plus importants de ses discours et de ses sermons, et les plus pertinents du point de vue de son rôle de témoin particulier sont ceux où il rend son témoignage. Il a déclaré: «Je témoigne que Dieu vit, que Jésus est le Christ, notre frère aîné, notre Médiateur auprès du Père, notre Seigneur, notre Sauveur et notre Rédempteur. Je sais qu'il vit, et je vous rends ce témoignage solennel. Puissiez-vous avoir le même témoignage dans le cœur pour bien vous guider tout au long de votre séjour ici-bas dans la condition mortelle et dans les mondes éternels de notre Père céleste.» □